

Gaetano Donizetti: Maria Stuarda (1834) Patricia Ciofi France Musique, samedi 13 octobre 2007 à 19h

Gaetano Donizetti

Maria Stuarda

, 1834



France Musique, soirée lyrique

Samedi 13 octobre 2007 à 19h

Opéra enregistré à l'Opéra de Lyon, du 26 au 28 septembre 2007

Patricia Ciofi, Maria Stuarda

Iano Tamar, Elisabeth

Evelino Pido, direction

(Version de Milan, 1835. En trois actes)

Donizetti

a traité à plusieurs reprise la Renaissance anglaise, en particulier la

Cour sous le règne d'Henry VIII et surtout, d'Elisabeth Ière.

Ainsi *Anna Bolena* (1830) et *Maria Stuarda* (1834), puis *Roberto Devereux* (1837) composent-ils un cycle lyrique en triptyque, contemporain du « grand opéra » à la française, fixé par *La Juive*

d'Halévy (1835) sur la scène de l'Opéra de Paris, avec le succès que

l'on sait. Les trois ouvrages donizettiens mettent en scène les mêmes

personnages qui d'un volet à l'autre sont traités avec une acuité

psychologique très fouillée. *Maria Stuarda* est le centre de la

trilogie anglaise. Reine d'Écosse, de France, épouse d'Henri Stuart qu'elle fit assassiner par son amant, Marie Stuart, personnage à forte carrure, échoua cependant face à sa rivale Tudor, Elisabeth Ière, qui la fit décapiter.

Maria/Elisabetta, deux femmes blessées

Donizetti choisit la pièce éponyme de Schiller, *Maria Stuart* (Weimar, 1800) qui évoque les dernières heures de la vie de la Reine d'Écosse et les étapes de sa condamnation pour Elisabeth d'Angleterre.

Dans

l'opéra de Donizetti, Elisabeth feint la froideur vis à vis de l'homme

dont elle est éprise: Leicester qui aime sa rivale et prisonnière,

Marie Stuart. Le clou de la partition est la confrontation entre les

deux reines, à la fin de l'acte I: Elisabeth furieuse décide la mort de

sa cousine qui s'est montrée insultante à son égard. De son côté,

Marie se montre digne dans la douleur, implorant le Dieu du pardon

contre les haines qui se sont levées sur son chemin. Blessées, outragées, les deux souveraines sont portraiturees avec finesse et

passion par Donizetti et son librettiste qui n'hésite pas à tordre

quelque peu les données historiques, pour renforcer le souffle romanesque et romantique de la pièce lyrique.

En maître de la

tension vocale et de l'action dramatique, Donizetti qui a 42

ans et
déjà plus de 40 ouvrages derrière lui, compose sa nouvelle
tragédie
lirica pour le Théâtre San Carlo de Naples. En raison du
pugilat qui
éclate entre les deux chanteuses incarnant les deux
Souveraines,
pendant la générale, le 5 septembre 1834, l'ouvrage est
interdit par la
censure. Les propos « familiers » pour ne pas dire
« orduriers » proclamés
par Marie à sa rivale Elisabeth lors de leur confrontation à
l'acte II
sont aussi le centre d'un débat critique. La teneur du texte
choque
Marie-Christine de Savoie, souveraine de Naples... L'oeuvre sera
finalement créée à Milan, à la Scala, le 30 décembre 1835,
avec La
Malibran dans le rôle de Maria, Giacinta Puzzi-Toso, dans
celui de sa
rivale. Hélas, Maria Malibran n'étant pas au meilleur de sa
forme
déçoit le public. La représentation est un four. Et l'ouvrage
souffrira
d'un désintérêt croissant jusqu'à ce que Joan Sutherland ne
s'empare
du rôle titre lui insufflant une aura légitime, avec Leyla
Gencer et [Beverly Sills](#).

Illustration

Elisabeth Ière (DR)